



# Huguette Hérin-Travers

## Huguette

« Il y aura un pain levé, des œufs brouillés, vin de jasnières à volonté, selon enfance, son riz au lait... Venez c'est prêt ! »

Huguette Hérin-Travers m'avait envoyé ce petit poème manuscrit sur papier recyclé un lendemain de nouvel an. J'avais coincé le carton à côté d'un de Georges Jean sous le cadre d'un vieux miroir où je me voyais passer tous les jours. J'ai eu envie de répondre enfin à cette invitation, de la revoir pour parler du Loir. « Vouï – m'avait-elle dit dans son courriel – *mon enfance, petite itinérance entre Verneil-le-Chétif, La Bruère-sur-Loir, Les Halles, Vaas, Chenu, Lavernat, Le Gué-de-Mézières, le collège moderne de jeunes filles de Château-du-Loir. On retrouve ces traces dans mon roman (\*) et surtout dans mon regard sur la nature... Et puis, j'entretiens un petit jardin entre Sarcé et Aubigné-Racan. Ce sont là mes grandes émotions sensibles.* »

Huguette, née à Pâques en 39. Dans sa maison d'un quartier sud du Mans (vers le Loir, donc), elle s'est ménagé un atelier pour le dessin et la peinture. Au rez-de-chaussée, lumineux, petit, encombré d'œuvres et de souvenirs. Parmi les peintures, au mur ou rangées les unes contre les autres à terre, elle cherche les souvenirs du Loir et des gens qui sont ceux de son enfance. Une entrée dans la vie douloureuse, marquante. « *"C'est qui qui t'as faite ?" on me demandait dans la cour de l'école... J'étais une enfant de rien, c'est comme ça qu'on disait. Pourtant, Charles et Charlotte, mes parents nourriciers, ils étaient bien. J'ai fait leur portrait en 2000, un peu pour le rendre une existence.* » Sur la peinture : lui (journalier bûcheron), petites moustaches et lunettes rondes ; elle, le front dégagé de l'autorité. Huguette mêle des couleurs qu'elle aime, pas trop gaies, profondes : noir, gris de peyne, bleu de prusse. De l'huile et de l'eau. « *Le Loir, pour moi, c'était la connaissance d'une eau qui court, qui va loin, dangereuse... Je m'installais, je n'avais qu'un ou deux livres, je lisais le paysage. Cette vallée, elle est profonde comme mes couleurs, elle n'est pas un décor !* » Aux murs, encore, la ferme de La Bruère qu'on appelait « le Prieuré ». « *Le sentiment d'une vie réelle m'est venu là. J'avais 8 ans. Ma nouvelle famille d'accueil, c'étaient des gens silencieux et généreux.* » De ces années-là, elle garde aussi des images poétiques...

*En un lieu  
Dit Bruant  
Je marche lentement  
Le pré tangué déjà  
D'une eau de brume  
Impossible aquarelle...*

Aux murs toujours, une nature morte : des pommes et raisins de la vallée. Et puis Laure Duthilleul d'après la photo d'un magazine de ciné. L'actrice était venue tourner *Le destin de Juliette* à Aubigné-Racan, le village de sa réalisatrice Aline Isserman. Un endroit qui l'a marquée, c'est « Chesnelay », à cent mètres de la grande route qui va de Vaas à Verneil-le-Chétif. Une maison d'un autre âge avec la pièce à feu dans laquelle tous vivaient, et une chambre toujours close, comme un mémorial, celui d'une fille qui était morte là. « *L'électricité venait d'arriver, la cour était en terre battue avec quatre poules, un noyer, on se lavait à l'eau tirée du puits... Le soir, six mois de l'année, c'était pommes de terre et pissenlit avec le pain que le père ramenait de ses journées dans les fermes. Et le plus beau dessert que j'ai eu, c'était du riz au lait ! Mais je ne me sentais pas pauvre, je n'avais pas de repère.* »

Tout ça, cette eau du Loir dans les yeux, Huguette a voulu en faire du papier. Aujourd'hui élue régionale, elle prend souvent le train pour Nantes. « *J'ai commencé à écrire entre Angers et Ancenis, là où la Loire se nourrit du Loir, j'avais 50 ans.* » dit-elle avec grâce. Sa première lecture ? « *Oliver Twist. Dickens m'a appris qu'il y avait une misère plus grande que la mienne... Ma conscience politique est née de la situation de ma mère, obligée de me placer ici, en vallée du Loir, dès mon premier jour.* »

Maurice, son homme, a gardé sa maison familiale d'Aubigné. Huguette y revient à plaisir, y compose des poèmes sensibles. Les recueils tombent comme les feuilles aux *Éditions Donner à voir*. Une association d'amoureux de ce pays qui donne, aux mots, leur envol.

(\*) *Coquelicots Varsovie*, (2007 - Editions Cénomane), Prix de l'Académie du Maine 2008.